



HAL
open science

**Discours sur les langues des signes
micro-communautaires : entre théories et pratiques. Le
cas des langues des signes de Soure (Brésil)**

Emmanuella Martinod

► **To cite this version:**

Emmanuella Martinod. Discours sur les langues des signes micro-communautaires : entre théories et pratiques. Le cas des langues des signes de Soure (Brésil). Langues minoritaires vocales ou signées & Espaces inclusifs, Jun 2021, Suresnes, France. hal-03662237

HAL Id: hal-03662237

<https://hal.science/hal-03662237>

Submitted on 9 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DISCOURS SUR LES LANGUES DES SIGNES MICRO-COMMUNAUTAIRES : ENTRE THÉORIES ET PRATIQUES. LE CAS DES LANGUES DES SIGNES DE SOURE (BRÉSIL)

Emmanuella MARTINOD

CONACYT - Conseil National de la Science et de la Technologie du Mexique &
UMR 7023 - Structures formelles du langage (Université Paris 8 et CNRS)

Cet article s'insère dans l'Axe 2 « Paradigmes, analyse des représentations et des discours professionnels, institutionnels ou médiatiques ». Il se focalise sur l'examen des discours et représentations sur les langues des signes (LS) pratiquées à Soure, sur l'île de Marajó (Brésil). Dans cette région rurale, des LS locales en cours de communautarisation sont utilisées en parallèle de la LS institutionnelle, la Libras. En nous appuyant sur une conception fonctionnaliste des LS, l'Approche Sémiologique (AS), nous soulignerons l'écart entre nos observations de terrain et ce discours académique développé depuis les années 1990 (voir les travaux de Cuxac 2000 et de ses collaborateurs de l'équipe LSG, désormais équipe SLS, de l'UMR 7023 SFL, Université Paris 8 & CNRS). Ce discours, relayé par l'Université fédérale de l'État du Pará (UFPA) au Brésil à partir de 2013/2014, co-existe avec un discours plus implanté sur le territoire et corrélé à une approche formaliste de ces langues.

1. L'Approche Sémiologique : un discours académique valorisant toutes les langues des signes

Pour l'AS, développée à partir de l'analyse de données discursives de LSF, toute LS suit un même processus sémiogénétique : un individu sourd tente de communiquer avec son entourage entendant en recourant à un « processus d'iconicisation de l'expérience perceptivo-pratique ». Si ses premières créations sont adoptées par l'entourage et ré-utilisées, l'iconicité d'abord involontaire de ces productions se structure progressivement en « structures de transfert ». En raison de cet ancrage commun à toutes les LS, ces langues partageraient un tronc structurel constitué de ces structures de transfert (Cuxac 1996). Ce tronc commun cognitif et structurel vaudrait pour toute LS tant institutionnelle que micro-communautaire ou familiale.

De récents travaux (Martinod et al. 2020 ; Martinod 2019) montrent toutefois que la part d'invariant entre LS pourrait être observée en deçà : plusieurs composants forme-sens, constitutifs des unités de transfert et de certaines unités lexicales, se retrouveraient à l'identique entre LS.

Ce qu'il faut noter est que, dans le cadre de l'AS, toute LS, quel que soit son degré de communautarisation (i.e. qu'il s'agisse d'une LS institutionnelle, micro-communautaire ou d'une LS familiale), dès lors qu'elle remplit les fonctions nécessaires à la communication, est par le fait-même un système linguistique, à décrire et à considérer comme tel.

2. Le terrain de Soure

2.1 Contexte des contacts avec deux discours académiques différents

En 2006, l'UFPA constate qu'une cinquantaine de sourds environ vivent à Soure de façon isolée et, surtout, sans accès à une éducation en LS. Suite à cela, l'approche formaliste, largement implantée dans le pays, imprègne de fait les premières actions. Ce discours implique notamment une faible considération du statut linguistique de certaines LS autres que les LS institutionnelles, alors appréhendées « par le manque ». Seule la Libras, LS institutionnelle, est considérée comme pouvant être une langue d'enseignement. Des formations en Libras sont ainsi mises en place et un diplôme d'interprétation portugais/Libras est créé à l'UFPA. Ces initiatives sont importantes en ce qu'elles tentaient de favoriser l'accès à l'éducation des sourds de Soure. Cependant, elles ne prenaient pas en compte le fait que les LS pratiquées par ces locuteurs étaient différentes de la Libras.

Durant un stage post-doctoral à l'Université Paris 8, la directrice d'une annexe de l'UFPA se confronte à l'AS et à ses possibles implications. À son retour sur le terrain en 2014, elle œuvre à la valorisation des LS locales (Langues 1 des Sourds de Soure), avant d'envisager l'enseignement de la Libras (Langue 2). Les LS locales sont alors considérées comme inhérentes à l'identité des locuteurs sourds et envisagées comme de potentielles passerelles vers l'apprentissage de la Libras (Carliez et al. 2016).

2.2 Observations de terrain : une représentation négative des LS locales

Durant deux enquêtes de terrain menées en 2015 puis en 2017, nous avons observé les pratiques linguistiques et recueilli le discours métalinguistique de locuteurs sourds, de leurs familles entendants et de professionnels entendants de la ville (professeur ou directrice d'une école accueillant des élèves sourds, interprète de Libras travaillant dans cette même école). Ils duraient environ une heure chacun et ont été enregistrés soit au domicile familial de deux locutrices sourdes, soit dans une école du centre-ville de Soure.

Comme le rapporte Nonaka (2011), l'étude de l'étendue de l'utilisation de LS locales est périlleuse d'un point de vue méthodologique. En effet, gagner la confiance des locuteurs n'est pas chose aisée. Toutefois, l'analyse de nos données montre que les LS locales sont largement dénigrées à la fois par les sourds et par les entendants, surtout à partir du second travail de terrain en 2017. En effet, si certains locuteurs éprouvaient de la fierté pour leurs LS en 2015, en 2017 les représentations liées à ces LS sont bien plus négatives (« Si on utilise ces signes-là, c'est qu'on est bête », etc.).

À l'inverse, le prestige associé à la Libras est observable aussi bien dans les pratiques que dans les discours métalinguistiques des sourds comme des entendants. Les locuteurs sourds font part à plusieurs reprises de leur volonté d'apprendre la Libras. Quant aux entendants interrogés, selon eux, la seule « véritable » LS est la Libras. Les LS locales sont perçues comme étant des freins à l'apprentissage de la Libras. La question de la variation pouvant exister en Libras n'a pas été abordée dans nos entretiens (voir Formigosa 2015 concernant la variation entre la Libras de la région du Nordeste et la Libras de la région du Sud/Sud-Est du Brésil).

Concernant les lieux de pratique des LS locales, les rencontres informelles entre sourds semblaient être le lieu où elles étaient le plus utilisées et se développaient au contact des

différents locuteurs. Cependant, face au souhait grandissant d'apprendre la Libras, les signes de cette LS institutionnelle occupent une place croissante dans les productions linguistiques.

3. Résultats et Discussion

Notre analyse met en avant le faible impact du discours académique valorisant les LS locales à Soure. Les représentations négatives semblent toujours plus ancrées et l'utilisation de ces langues diminue progressivement. Ce discours positif sur ces LS a peut-être été introduit trop tardivement sur ce terrain ?

Par ailleurs, le discours académique sur les LS pourrait bien ne pas être le seul facteur. En effet, la diversité des langues vocales du Brésil est aujourd'hui elle-même en fort déclin et ce n'est pas anodin. Bien que la langue officielle du Brésil soit le portugais, 120 langues amérindiennes autochtones y existent mais sont associées à des représentations négatives. De Souza Correa (2010) rapporte ainsi que les locuteurs de langues vocales minoritaires cherchent fréquemment à dissimuler les signes de leur groupe d'appartenance ethnique lorsqu'ils utilisent le portugais, ceci dans le but d'être mieux assimilés. Or, si ces langues vocales minoritaires sont dénigrées, comment pourrait-il en être autrement des LS micro-communautaires, langues en quelque sorte doublement minoritaires (par rapport aux langues vocales mais aussi par rapport aux LS institutionnelles) ?

Plusieurs auteurs travaillant sur des langues vocales minoritaires (Nettle et Romain 2000 ; Romaine 2007 ; Fishman 1991, 2001 ; etc.) soulignent que même lorsque des politiques linguistiques favorisant leur utilisation sont mises en place, leurs effets restent inefficaces tant que la défense de la langue ne vient pas de la communauté linguistique elle-même. L'analyse de l'évolution de l'utilisation de différentes langues vocales menacées montre ainsi que l'utilisation dans le cadre familial constituerait la première étape indispensable pour revitaliser une langue. À Soure, le changement ne pourrait désormais venir que des locuteurs sourds eux-mêmes. Or cette volonté n'a pas été observée lors de nos deux enquêtes.

Finalement, notre analyse souligne l'importance de considérer les discours académiques et ceux venant du terrain concernant l'utilisation des langues en général (langues vocales et LS) afin de mieux comprendre les usages des LS micro-communautaires. En d'autres termes, nous devons prendre en compte le contexte particulier dans lequel s'insère une LS. Nos observations encouragent également les chercheurs à réfléchir sur les conséquences concrètes du discours académique théorique qu'ils contribuent à diffuser.

Par ailleurs, de futurs travaux pourraient mieux cerner les facteurs qui participent du prestige d'une LS, au détriment d'une autre. Sur ce sujet, l'institutionnalisation d'une LS ne semble pas être le seul élément déterminant. En effet, l'utilisation de certaines LS micro-communautaires perdure malgré l'absence de ce statut (cf. le cas de la LS d'Adamorobe au Ghana, Nyst 2007, ou celui de la LS de Kata Kolok en Indonésie, de Vos 2012). Une vision culturelle posant un regard positif sur la surdité et/ou sur la gestualité pourrait être

importante. Il est intéressant de noter que, même confrontées à une LS institutionnelle, certaines LS micro-communautaires continuent d'être utilisées et sont perçues de façon positive (cf. Kusters 2014 pour la LS d'Adamorobe et la LS institutionnelle ghanéenne). Il faudrait étendre ce type de travaux examinant conjointement les idéologies linguistiques et les pratiques à d'autres LS micro-communautaires. À ce jour, l'essentiel de la littérature sur les langues menacées concerne en effet des langues vocales minoritaires.